

Plaidoyers pour une école qui promeut le bien commun

Les ouvrages d'Abdenmour Bidar et Philippe Meirieu, mais aussi de Mohand-Kamel Chabane et Benoît Falaize, ou la « Lettre à une enseignante » des enfants de Barbiana, en Italie, évoquent les ambitions que peut et doit avoir l'école pour tous les élèves.

Par Luc Cédelle

Publié aujourd'hui à 06h00, mis à jour à 08h26 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Livres. C'est un échange dense autour des enjeux de l'école que, dans *Grandir en humanité. Livres propos sur l'école et l'éducation*, le philosophe Abdenmour Bidar et le pédagogue Philippe Meirieu proposent en cette rentrée. Le second, qu'on ne présente plus, surpasse en ancienneté le premier, mais les deux ont parcouru l'éducation nationale à la fois en enseignants et en experts missionnés par les politiques.

Abdenmour Bidar, figure de l'islam libéral, a été vingt ans professeur de philosophie, attaché, dit-il, à « faire de chaque cours un exercice d'entretien du feu intérieur » conditionnant le chemin de chacun vers sa liberté. En cela, il est en phase avec l'affirmation par son interlocuteur qu'enseigner « n'est pas, ne peut être et ne doit pas être une science ». Chargé de mission sur la laïcité en 2012, inspecteur général en 2016, il est aussi membre du Conseil des sages de la laïcité instauré début 2018 par le ministre Jean-Michel Blanquer.

Lire aussi | [« Génie de la France », d'Abdenmour Bidar : pour une laïcité mystique](#)

Les deux intellectuels partagent une vision de l'éducation axée sur sa finalité : dans une société déboussolée, l'école doit être la promotrice obstinée du bien commun et de la solidarité. Elle est souvent présentée ainsi, mais la réalité, déplorent-ils, ne suit pas les mots officiels. Surprise : si Philippe Meirieu appelle à « prendre le contrepied du capitalisme pulsionnel », c'est Abdenmour Bidar qui use des termes les plus vifs pour contester la « soumission à l'ordre du monde » d'une école vouée à fabriquer des « rouages » de la « machine économique ». Au contraire, ses principes directeurs, selon lui, devraient être de « tisser » trois types de relations : à l'autre, à soi, à la nature.

Sans s'y opposer mais sans en épouser la tonalité spiritualiste, Philippe Meirieu complète ces propositions en prônant de « faire de l'entrée dans la culture le principe même de l'école » : entrée dans la parole, dans les écrits, dans les œuvres.

Lire la tribune : [« Un projet pour l'école, c'est un projet pour la société »](#)

Mais comment ? Quand Abdenmour Bidar appelle à multiplier des « collectifs pédagogiques » jouissant d'« une véritable autonomie », le pédagogue – qui a toujours prôné que l'on soit « jacobin sur les fins mais girondin sur les moyens » – approuve mais tempère, mettant en garde contre le risque de « babélisation » du système scolaire sur des bases affinitaires. Si elle ne débouche pas sur des conclusions programmatiques, leur réflexion, émaillée de références érudites, est un stimulant état des lieux des problématiques de la transmission sur fond, désormais, d'angoisse autour de l'avenir de la planète.

A contre-courant des préjugés

Changement de focale, mais pas d'ambition, avec *Parce que chaque élève compte*, ouvrage collectif sous la direction de Mohand-Kamel Chabane, professeur d'histoire-géographie en collège, et Benoît Falaize, historien de l'école. Dans la continuité des *Territoires vivants de la République* (La Découverte, 2018) – ouvrage lui-même en réplique à la notion de « *territoires perdus* », devenue lieu commun dans le sillage d'un livre de 2002 –, ces auteurs s'insurgent contre une immense et blessante disproportion : un boulevard médiatique ad nauseam pour toute sombre description de l'enseignement dans les « quartiers » et, sauf rares exceptions, un silence de plomb sur toutes les initiatives prouvant que « *la promesse républicaine de l'éducabilité de tous* » y reste réalisable.

Lire aussi : [« Territoires vivants de la République : ne rien céder au fatalisme »](#)

Signées d'acteurs de terrain et d'anciens élèves, les contributions (certaines publiées en tribunes par *Le Monde* ou *Libération*) témoignent d'expériences scolaires à contre-courant des préjugés, qu'il s'agisse de lutter par le savoir contre les intégrismes, de déjouer les concurrences mémorielles, d'enseigner la Shoah, la guerre d'Algérie, l'histoire de l'esclavage ou autres questions sensibles, mais aussi de promouvoir l'enseignement des sciences, l'improvisation théâtrale, etc. Autant de réussites qui laissent entrevoir ce que pourrait être celle d'une école débarrassée de l'enclavement urbain et de l'absence de mixité sociale qui pèsent sur des enfants n'ayant pas eu « *la chance de naître au bon endroit ou dans le monde social légitime* ».

Newsletter

« LA REVUE DU MONDE »

Chaque vendredi, les dix articles de la semaine qu'il ne fallait pas manquer.

[S'inscrire](#)

Eux non plus n'étaient pas nés au bon endroit : dans le hameau de Barbiana, au nord de Florence (Italie), dans les années 1950-1960, des enfants de paysans pauvres étaient invariablement recalés de l'école publique. Certains furent accueillis dans l'école d'un prêtre contestataire, don Lorenzo Milani.

Issu de cette expérience et d'un travail d'écriture collective où l'on ne peut distinguer la part des huit élèves rédacteurs et celle de l'adulte, un livre est paru en 1967. Réquisitoire contre les pratiques éliminatoires des systèmes scolaires, cette *Lettre à une enseignante*, épuisée en français depuis la fin des années 1970, est rééditée par les éditions Agone, avec une préface de l'historienne Laurence de Cock et le texte d'une conférence tenue en 1967 par Pier Paolo Pasolini. Une phrase de ce livre en concentre bien l'esprit : « *Connaître les enfants des pauvres et aimer la politique, ça revient au même. On ne peut pas aimer des enfants qui sont marqués par des lois injustes et ne pas vouloir des lois meilleures.* »

- ¶ « Grandir en humanité. Libres propos sur l'école et l'éducation », de Philippe Meirieu et Abdennour Bidar, Autrement, 256 p., 15 euros.
- ¶ « Parce que chaque élève compte. Enseigner en quartiers populaires », sous la direction de Mohand-Kamel Chabane et Benoît Falaize, Editions de l'Atelier-L'Ecole des lettres, 176 p., 16 euros.
- ¶ « Lettre à une enseignante. Les enfants de Barbiana », Agone, 208 p., 19 euros.

SOUS LA DIRECTION DE
MOHAND-KAMEL CHABANE ET BENOÎT FALAIZE

PARCE QUE CHAQUE ÉLÈVE COMPTÉ

Enseigner en quartiers populaires

LES ÉDITIONS
DE L'ATELIER

L'École des lettres

L'ouvrage « Parce que chaque élève compte. Enseigner en quartiers populaires », sous la direction de Mohand-Kamel Chabane et Benoît Falaize (Editions de l'Atelier/L'École des lettres, 176 p., 16 euros).

ABDENNOUR
BIDAR
•
PHILIPPE
MEIRIEU



*Libres propos sur l'école
et l'éducation*

autrement

Le livre « Grandir en humanité. Libres propos sur l'école et l'éducation », d'Abdenmour Bidar et Philippe Meirieu (Autrement, 256 p., 15 euros).

Luc Cédelle